Université **Le lambda** Laurentienne

Vol. 8 No. 12 SUDBURY, ONTARIO. le mercredi, 10 décembre 1969

INTERVIEW

Ecole Normale: P. Martineau

Interview le 2 décembre 1969 à 14 hres. Bureau de P. Martineau école Normale de Sudbury. Intervieweur - Paul Therrien sujet "interviewé" - P. Martineau

Q. Qu'avez-vous pensé de l'éditorial dans "le Lambda" de la semaine dernière?

R. "Je ne pense absolument rien. Je ne passe aucun commentaire je suis incapable. J'ai déjà été professeur d'université en sociologie et se genre de petit relevé n'est pas à notre avis assez volable."

Q. Est-ce que vous êtes d'accord avec le ministère de l'éducation qui affirme que l'intégration de l'École Normale de Sudbury à l'Université Laurentienne est d'une importance primordial?

R. "Le ministère de l'Education fait cà puisque dans la province les enfants sont plus ouvert et les maîtres devraient alors être plus instruits. Il faut améliorer le standard académique de tous. Peut être verrons-nous un jour un système comme celui des Etats-Unis. Donc naturellement nous sommes d'accord."
Quand Verriez-vous cette intégration?

"Chaque université doit agir différemment parce que chaque université doit considérer sa situation particulière. Ici puisque l'Ecole Normale est française et nous avons des droits à sauvegarder. Nous devons examiner notre situation. Notons que nous sommes d'accord avec la semaine de prise de conscience qui se déroule actuellement à l'université.

Dans l'éditorial du "Le Lambda" le 26 novembre, l'on mentionne que si l'Ecole Normale est pour être intégrée au système universitaire, on devra débarasser cette institution (Ecole Normale) de toutes ses banalités. Est-ce que vous croyez qu'il y a certaines banalités dans le système actuel? ou est-ce seulement un commentaire?

"C'est seulement un commentaire. Il faut être compétent d'abord pour discuter à ce sujet. Le gouv't a étudié la problème depuis longtemps. Le rapport McLeod qui étudie la question de la formation des enseignants devrait-être connu. Ici nous sommes assez à date avec ce rapport."

Dans le même étitorial, on fait allusion que la formation reçue ici à l'Ecole Normale n'est pas adéquate aux besoins de la population locale. Croyez-vous que la formation acquise ici est bonne?

"Il faudrait là "interviewer" nos gradués. Ou mieux les surintendants qui engagent nos gradués. Il y a différentes interprétation et chacun a droit à la sienne. Il s'agirait de vérifier auprès des surintendants."
Est-ce que vos étudiants ont le droit d'énoncer leurs opinions et leur griefs aux autorités de l'école et d'être écouté?

"Justement, un étudiant l'an passé a écri un article dans le journal de l'Ecole Normale critiquant un peu dans le même genre que l'a fait l'éditorial. Il était en règle de le faire."
(le père Martineau a alors sorti l'article en question pour en lire quelques phrases à notre journalistes. A l'intérieur de l'article on y voyait mentionné l'aspect de cours forcés; le manque de communication; critique du système traditionel; malgré cette prise de position l'étudiant en question n'a pas souffert aucunement d'après le P. Martineau et par la suite il fut invité à des réunions avec les professeurs afin d'émettre ses idées.)

Plusieurs étudiants de l'Ecole Normale affichent une certaine crainte d'exprimer leur idées au sujet de l'Ecole Normale? D'ou vient cette peur? Nous sommes sous l'impression qu'elle provient de autorité de l'Ecole?

"Il y a des étudiants qui arrivent du secondaire avec une peur terrible du principal. On essaie de changer cette mentalité du secondaire et leur donner une mentalité de maître."
"Comme l'article qui a paru dans le journal; en bonne démocratie n'importe qui a le droit d'exprimer son opinion mais alors il doit prendre la responsabilité des conséquences de ses actions. On peut attaquer les idées mais non les personnes. Si vous aviez en affaire à un laic il aurait pu y avoir des conséquences. On ne peut pas attaquer et at'endre l'immunité parlementaire."

En revenant à l'éditorial en question, on s'aperçoit que l'on utilise deux mots clefs 1) incompétence et 2) structure

Les professeurs de l'Ecole Normale sont-ils compétents?

"Moi-même, j'ai étudié à Harvard et Washington, je possède une maitrise en sociologie et une maitrise en éducation, une license en théologie, un certificat des écoles élémentaires et un autre des écoles secondaires. Je viens récemment d'être nommé le premier président canadien-français du "Ontario Association for curriculum development."
"Les professeurs actuellement à l'Ecole Normale sont tous compétents dans leur propre domaine: art, musique, sciences, aides audio-visuel."
"Il est important à noter que lorsqu'on choisit un professeur d'Ecole Normale, on choisit quelqu'un qui a de l'expérience et de l'expérience pour montrer comme s'y prendre à nos étudiants. Il doit avoir fait sa marque. Nous mettons l'accent sur la formation professionnel. Nous voulons des gens capable de rendre leur matière. C'est un professionel et non nécessairement détenteur d'un doctorat."
N.B. M. Emery, vice-principal, était présent pendant "l'interview."

SEMAINE de PRISE de CONSCIENCÈ

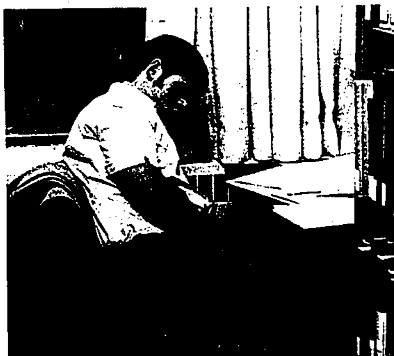


PHOTO: CRIMBAL

ou d'INCONSCIENCE?

EDITO !

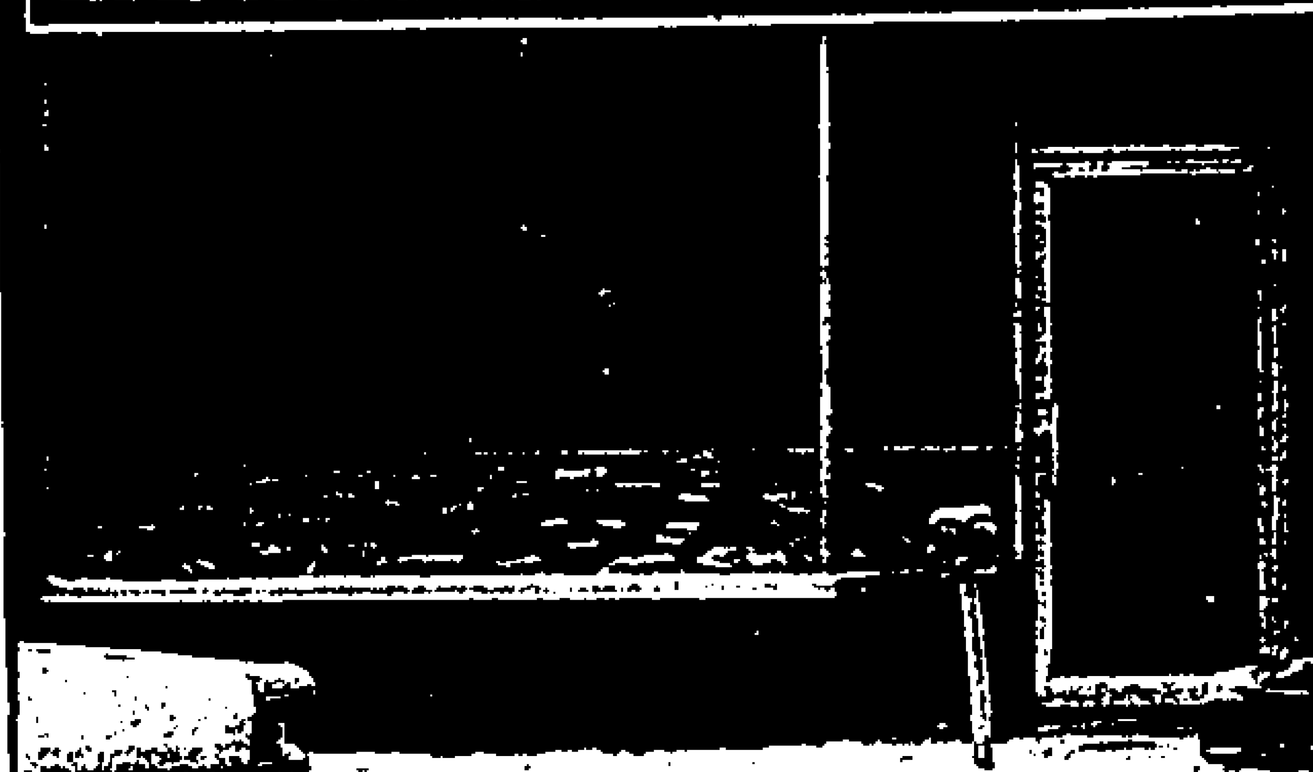
Bilan de la Semaine de Prise de Conscience
1) Inefficacité des organisateurs parce qu'ils n'ont pas voulu remettre la semaine au mois de janvier. Raison à peur de perdre la "face" car toute la publicité était faite
2) Le temps
Le choix du mois décembre pour cette semaine fut maladroit car trop d'étudiants sont "surchargés" par un surplus de travaux, de dissertations et d'examens (même si les examens de Noel ont été supprimés par le Sénat l'an dernier). Il est assez difficile de passer une semaine à discuter lorsque la semaine même ou la semaine suivante, on doit remettre des travaux, passer des examens etc.,, Tout de même, un effort plus grand de participation de la part des étudiants aurait été souhaitable. Le temps est précieux? Notons que le nombre des parties de cartes jouées à la Laurentienne n'ont pas diminué pendant cette semaine.
3) La préparation inadéquate qui était évidente au petit nombre qui ont eu l'audace de participer à cette "Aouarnice Ouike"
NB Les organisateurs ont travaillé fort à préparer cette semaine mais ils n'étaient pas encore prêts.
4) Nécessairement le manque de participation. Pas uniquement de la part des étudiants mais aussi de la faculté et de l'administration. Car cette semaine se voulait une étude des problèmes de la communauté universitaire. Le "coup" du Département de Français fut certes un bâton dans les roues. Notons, toutefois, le renversement de la décision prise lundi matin dernier lorsqu'enfin! des textes français furent produits. L'absence éternelle des "scientifiques" était remarquable.
5) Cette analyse de la Semaine de la Prise de Conscience est incomplète. Mais si nous parlons d'un échec, ce n'est pas parler d'une chose inconnue de tous. Car cette semaine de Prise de Conscience a été un échec! Un comité semble malgré tout avoir travaillé un peu; de moins nous vous faisons part du certaines propositions adoptées par le comité du bilinguisme et que nous avons reçues:

PROPOSITION ROY (1)
PREAMBULE A LA PROPOSITION
Dans le but d'assurer une meilleure protection au caractère bilingue de l'Université Laurentienne, nous nous devons de transformer les structures actuelles.
PROPOSITION
Nous proposons
1. que le Comité permanent du Conseil des Gouverneurs sur le bilinguisme et le Comité Sénatorial sur le bilinguisme soient dissous.
2. que ces deux comités consultatifs soient remplacés par un "Comité du bilinguisme de l'Université Laurentienne."
3. que ce Comité du bilinguisme de l'Université Laurentienne ait plein pouvoir en tout ce qui a trait au bilinguisme au sein de l'Université.
4. que ce Comité soit formé de représentants du Bureau des Gouverneurs, de l'administration, de l'association des professeurs et de l'association des étudiants.
proposition présentée par:
Jacques Roy

AMENDEMENT CARRIERE A LA PROPOSITION ROY (1)
5. que les membres de ce Comité du bilinguisme de l'Université Laurentienne soient bilingues.
PROPOSITION GIROUARD (1)
Nous proposons
1. que soit renversée la décision de l'Université concernant la politique de recrutement des étudiants francophones hors Ontario.
2. que l'on intensifie au contraire le recrutement des étudiants francophones dans la francophonie.
proposition adoptée à l'unanimité des membres présents
PROPOSITION GIROUARD (2)
Nous proposons
1. que l'on crée une maison française à l'Université Laurentienne
2. que l'on accorde la priorité à la création d'une mainson française dans l'éventualité où Thorneloe deviendrait une résidence de l'Université Laurentienne.
PROPOSITION OBONSAWIN
Nous proposons que l'équipe chargée du recrutement étudiant pour le compte de l'Université Laurentienne soit bilingue.
PROPOSITION ROY(2)
Nous proposons que l'Université Laurentienne, en collaboration avec le système d'éducation de la région, établisse un programme de cours de français langue seconde aux adultes de la région.

LA TROUPE UNIVERSITAIRE N'A PAS BESOIN DE PUBLICITE!

Merci aux directeurs de la troupe pour l'article conçernant votre "Happening" que vous devez présenter bientôt. Vous êtes tous des lâches....



Librairie du Nouvel Ontario

L'été dernier, à cause de la "rénovation urbaine" entreprise par la ville de Sudbury, la librairie Loisir fermait ses portes. Pour répondre aux besoins toujours croissant des franco-phones de la région, la librairie du Nouvel-Ontario fut créér. D'abord une initiative des Pères Jésuites, elle fut presqu'aussitôt transformée en compagnie financée, par des gens intéressés du Nord de l'Ontario (médécins-avocats etc,...)

Présentement cette entreprise est dirigé par le Père Dagenais S.J. ancien bibliothécaire du collège du Sacré-Coeur. Le Père Dagenais a une très grande expérience dans ce domaine et il a chois Sudbury malgré d'autres postes tout aussi intéressants qui lui ont été offerts.

Dans une interview accordée au Lambda français, le Père Dagenais expliqua minutieusement le but qu'il entend poursuivre pour le bon fonctionnement de cette librairie:

"La librairie du Nouvel-Ontario deviendra sous peu le centre du livre français de tout le Nord-Ontario. Son champ de rayonnement s'étendra de Hearst jusqu'au Sault Ste Marie. On prévoit même dans un avenir rapproché établir des succursales dans ces deux villes.

Il nous est impossible d'énumérer tout ce que nous pourrons retrouver dans cette librairie. Voici cependant un aperçu général. Toutes les séries de livre de poche courant; nombre de livres de le domaine des sciences sociales (sociologie, science politiques, et.) et une abondante collection de littérature canadienne. En plus il y aura des disques de chansonniers populaires canadiens et français, de même que des disques de texte.

Questionné au sujet de la librairie de l'Université le père Dagenais nous a affirmé que du point de vue des livres français (pas simplement pour les cours de français mais toutes les autres disciplines) "il n'y a rien". Et même il est prêt à leur fournir les livres français provenat d'Europe.

Les livres que nous retrouverons à la Librairie du Nouvel-Ontario, répondront aux besoins des universitaires, des professeurs, des alouettes de l'école normale, des étudiants au secondaire et du public en général.

Nous aimerions féliciter le père Dagenais de son initiative et de lui souhaiter tout les succès dans cette entreprise. Nous espérons que tous les étudiants se rendront à la Librairie du Nouvel-Ontario, situé sur la rue Durham.

J'accuse... (Zola)

A l'Université Laurentienne, il est très facile d'accuser. On peut accuser n'importe quoi!! Un système, un cours, une structure. Ce qui est plus difficile à faire, c'est d'accuser quelqu'un. On peut critiquer quelqu'un, mais l'accuser est une chose bien différente. La majorité des étudiants, des professeurs et des employés critiquent. Très peu, par ailleurs, accuse.

Pourquoi est-ce si difficile d'accuser? La raison semble être la suivante: personne n'a de responsabilité déterminée. Voyons un premier exemple: l'école de Commerce. On apprend d'une part que notre dévoué recteur souhaitait la création de cette école afin d'obtenir des subsider plus élevés du gouvernement provincial (Si c'est la raison, où va l'argent auquel j'ai droit M. le Recteur?)* D'autre part, on apprend que la direction et les professeurs du département n'étaient pas en faveur du changement. (Est-ce possible de gérer une école lorsqu'on ne peut même pas gérer un départment?) - Les étudiants? Prenez ce qu'on vous donne et fermez-la! Le Président peut nier d'avoir voulu créer l'école de Commerce parce que c'est M. Willes qui proposa au Sénat la création de l'école. M. Willes savait déjà depuis quelque temps qu'il partirait à la fin de l'année scolaire. Pourquoi proposa-t-il au Sénat une telle structure, un tel schéma? Avait-il reçu un ordre d'en haut? Mais qui? J'accuse qui?

Lors d'une rencontre avec certains gouverneurs en août dernier, l'exécutif de l'A.G.E. et d'autres étudiants furent rassurés: l'Université possèdait les argents nécessaires pour embaucher les professeurs. Conversant récemment avec l'un d'eux, l'anteur apprit que l'opinion professionnelle du vice-recteur académique portait le poids final sur le nombre de professeurs embauchés. D'après certaines correspondances lues par l'auteur de ce texte, la raison donnée est la suivante: manque d'argent et certainement pas une divergence d'opinion entre le vice-recteur et les directeurs des départements. C'était le cas au printemps dernier et c'est encore le cas aujourd'hui.

A partir de cet exemple basé sur des faits, quelqu'un ment. Qui? Le vice-recteur académique, celui ou ceux qui peuvent anipuler le budget ou les gouverneurs?

Dans Le Lambda du 3 décembre, j'ai déclaré la guerre. Devant vous, messieurs, j'expose le doute. Et en attendant vos réponses, je vous accuse de m'enlever le droit d'accuser.
Jacques Villeneuve
*Est-ce que la différence entre une école de Commerce et un Département de Commerce égale 1 professeur?

Decision interessante

le 1er décembre, 1969
M. A. Barnett,
Chef du Département de sociologie,
Université Laurentienne
Monsieur,

Par la présente, nous désirons, au nom des étudiants de langue française en sociologie, vous remercier de l'attention que vous avez porté à notre réçente demande de cours français.

Nous appréçions tout particulièrement le fait que vous aviez vu à améliorer la situation dès cette année, en offrant la deuxième partie du cours 'sociologie 24' en lange française. Nous espérons que ce geste n'est que le premier d'une série visant à établir un programme complet et varié de cours en langue française dans votre département.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs,
Denis Bradet - Jean-Robert Turcotte

LE LAMBDA

LE LAMBDA est le journal officiel des étudiants francophones de l'université Laurentienne. Il est publié chaque semaine par les Publications LAMBDA, un organisme indépendant de l'Association Générale des étudiants de l'université Laurentienne. Les opinions exprimées sont celles de l'équipe du journal à moins d'indice contraire. Les lettres anonymes ne peuvent être imprimées. Tout de même un pseudonume est admissible.

Rédacteur en chef .... Raymond Proulx
Rédacteur section Politique .... Guy Bujold
Rédacteur section sociale .... Richard Carrière
Rédacteur section culture .... Marcel Lévesque
Rédacteur section sportive .... Monique Mayer
Correction .... G.Bélanger
Clarissa Lassaline
Mise en page .... C. Morin
M. Lafrenière
F. Ouellette
Agent d'information et manchettes .... Paul Therrien
Photographie .... Roger Régimbal
Agent de publicité .... L. Chalifoux
Gérants d'affaires .... Joey Libralesso
Secrétaire .... Marguerite Groulx
Bureaux du LE LAMBDA: .... Local L-222
673-8613 Edifice Parker



Première rangée de gauche à droite: Raymond Cloutier, Paule Baillargeon, Claude La Roche, Jocelyn Bérubé, A l'arrière plan: Suzanne Garceau, Guy Thauvette.

Theatre Populaire du Quebec

LE GRAND CIRQUE ORDINAIRE PARCOURT LE NORD DE L'ONTARIO
THEATRE POPULAIRE DU QUEBEC
A SUDBURY LE 16 DECEMBRE PROCHAIN, AU MINE MILL HALL
SAISON 1969-1970
Deuxième tournée d'automne
T'ES PAS TANNEE JEANNE D'ARC?
JEU COLLECTIF
OU ON ENTREPREND DE RACONTER QUE JEANNE D'ARC VIT ENCORE AU QUEBEC ET QU'ELLE A BEN D'LA MIS ERE.

Le Theatre populaire du Québec présente sa deuxième tournée d'automne

Puisqu'il s'agit d'une création collective, laissons la parole aux huit jeunes professionnels qui ont créé ce spectacle:

"Ce besoin de travailler ensemble est une nécessité, une volonté de faire quelque chose, de trouver son expression personnelle en expérimentant sa propre démarche par rapport aux autres."

"Cette improvisation, que nous nous sommes imposée, est une chose terrible car elle nous force à prendre conscience de soi-même, à ne pas fermer les portes, à refuser la solitude et à accepter de se dévoiler, de se présenter les uns aux autres à l'état premier, avant l'ère des cadres, dans une grande franchise, une grande simplicité, afin de rejoindre cette vérité qui nous fait bouger au même rythme que le public."

LE SPECTACLE T'ES PAS TANNEE JEANNE D'ARC?
JEU COLLECTIF

Avec: Paule Baillargeon
Jocelyn Bérubé
Raymond Cloutier
Suzanne Garceau
Claude Laroche
Guy Thauvette

Marie-Josée Lippens, ensemblier
Hélène Prévost, animation musicale

LA LONGUE GIGUE

"A l'aide de nos voix, de nos corps, de plusieurs instruments de musique, nous voulons convier le public à une fête populaire, à une longue gigue qui le rende complice de notre jeu, de notre démarche."

"On se fait une fête avec ce qu'on est, ce qu'on a. Tous, nous voulons utiliser tous les modes d'expression qui sont mis à notre disposition: musique, chansons, danses, expression corporelle."

"Nous voulons raconter et revivre le procès de Jeanne d'Arc à partir du texte officiel, nous arrêter parfois à notre gré pour penser et vivre le Québec d'hier et d'aujourd'hui, pour rêver le Québec de demain, que ce soit en chanson, en parole, en acte. Par moment, nous nous contenterons de sons."

N.B.: T'ES PAS TANNEE Jeanne d'ARC? est une représentation théâtrale, peut-être pas dans les structures de Messieurs Molière ou Feydeua, mais, qui a dit que ces bien-aimés dramaturges avaient inventé la structure idéale...?

LE MENEUR DE JEU:
Qui est Raymond Cloutier?

Dans ce groupe enthousiaste, qui se prépare à jouer à fond ce grand procès de l'histoire, Raymond Cloutier est le catalyseur qui, il y a six mois, en Europe, loin de chez-lui, a soudain pris conscience du fait que la société juste ne pourrait se réaliser que lorsque la société entière pourra participer à une oeuvre de création collective. De retour au Québec, il a voulu tenter cette expérience en art, et a retrouvé chez ceux de sa génération cette option de culture collective, cette nécessité de se grouper pour que les choses marchent enfin, et ce désir d' assumer profondément le monde de façon cmunautaire.
Montréal, novembre 1969.

L'idée de mettre sur scène un "Procès de Jeanne d'Arc" en parallèle avec la situation québécoise m'est venue à la lecture du Procès de Jeanne d'arc de Bertold Brecht, à Rouen. Par sa construction dramatique ce texte décrivait les inter-relations entre la société française et Jeanne d'Arc en procès, de façon très explicite.

C'est un personnage qui m'a toujours fasciné. C'est, pour moi, la nationaliste-à-la- française-type. Et notre combat au Québec pour la survivance d'une identité et d'un territoire, relève de la même impulsion. Ce qui m'intéresse, c'est de détacher du tableau confus des batailles que la majorité des Québécois mènent en ce moment, une sorte d'image collective qui puisse nous permettre de comprendre tout cela: le goût d'être soi-même jusqu'au bout, le goût d'écouter son inspiration, ses "voix", le goût d'être toujours plus libre et toujours plus vrai.

S'il n'y a pas six millions de Jeanne d'Arc au Québec, il y en a quand même assez pour pouvoir se parler à travers ce personnage connu de vous et de nous. Appelons-la une médiation, un intermédiaire, qui nous permet de faire le constat de certaines choses.

Quand Albert Millaire m'a demandé de présenter un projet au Théâtre Populaire du Québec pour un spectacle très mobile et vivant, j'ai tout de suite eu l'idée d'inventer cet autre intermédiaire qu'est le cirque. Le cirque c'est un monde en rond, fermé sur lui-même, où toute la vie est avouée sur un fil, dans la grâce de l'éléphant et l'affaissement du clown. Le cirque me permettait la musique, les folies, le sérieux, le cri, la danse, etc.

Quand le Théâtre Populaire du Québec a dit: "Vas-y", j'ai appelé à Shawinigan pour rejoindre Suzanne Garceau qui avait terminé son Conservatoire en même temps que moi avec un premier prix, grande distinction, en Art contemporain. Elle a toujours été la fille la plus drôle et la plus solide que je connaisse.. Elle m'a dit: "J'arrive après-demain avec ta harpe." Ensuite Matane. "Allô Jocelyn, y paraît que c'est ta fête?" - - "O.K., j'prends l'train demain." Le Conservatoire m'avait pas mal uni à Bérubé. Entre-temps je cherchais à retrouver Paule Baillargeon et Claude La Roche, lesquels avaient quitté l'Ecole Nationale l'an .nier lors de la contestation, pour présenter un spectacle collectif avec le reste de la classe démissionnaire, au Quat'Sous et en tournée: Pot-T.V. Claude avait écrit la longue chanson du specatcle et Paule, en "jeans", faisait sa "tough". Finalement dans la rue, ils m'ont dit un gros "Wow!" Le dernier et le premier en même temps, Thauvette "Grand Rock" gisait sur son lit avec un oeil au beurre noir, suite d'une de ses interventions dans la vie de ses voisins d'en haut. Il m'a répondu: "Donne-moi cinq jours."

On s'est réuni, on a improvisé crié, bougé, chanté, dansé. Trois semaines plus tard on avait complété le canevas du spectacle, écrit des textes, fabriqué des chansons. Marie-Josée Lippens a commencé à nous faire des objets, Hélène Prévost de la musique, et maintenant nous avons à peu près un spectacle dans les mains. Trois scènes de ce spectacle ne seront jamais écrites ni définitives. Elles varient d'un soir à l'autre selon notre humeur et les endroits visités. Il s'agit de:

--La Ballade au Québec
--La Torture
--La Famille.

Nous les improvisons comme tous les comédiens sérieux de Molière à Guimond et de Shakespeare à Latulippe.

Peut-être que le nom de "grand cirque ordinaire" nous restera. C'est ainsi que nous voyons le monde, ainsi que nous le vivons et ainsi que nous voulons vous le remettre. A savoir si Jeanne d'Arc est tannée ou non, c'est à vous d'y répondre, vous la connaissez autant que nous. Nous ne sommes que vos comédiens après tout, car nous vous considérons comme nos rois.

De l'anglais, encore de l'anglais, toujours de l'anglais

Denise Dallaire.

On nous annonce avec enthousiasme, une grande semaine d'information. Très intéressant n'est-ce pas? Une semaine d'information, c'est extraordinaire. Voilà un moyen pour tous les universitaires de connaître ce qui *les entoure* et "*les mécanisme* mis à leur disposition pour se faire entendre", Formidable! ça bouge dans notre université!

Mais une question se pose, l'éternelle question. Est-ce que ce sera aussi une semaine qui permettra à la langue anglaise de se manifester une fois de plus et d'essayer de prouver à la langue française qu'elle n'a pas de valeur. Je doute fort que cette fois on lui donne une place, si minime soit-elle. Si j'en juge d'après les réunions de l'A.G.E. auxquelles j'ai assisté, on n'y entendra pas un mot en français. Et pourtant, quand on m'avait parlé de la Laurentienne, il me semble qu'on m'avait spécifié une université bilingue. C'est d'ailleurs pour cette raison que je l'ai choisie. Depuis, je me suis aperçue, à regret, que le mot bilingue m'avait été mal défini, à la petite école du Québec.

Qu'arriverait-il, si les orateurs décidaient de parler français, pendant la semaine d'information? Quelle farce monumentale nous aurions! D'abord, combien d'orateurs resterait-il? Et puis combien d'étudiants seraient insultés et quitteraient les lieux en maugréant (en anglais, bien sur). Non, à bien y penser, ils ont besoin d'être informés, ce n'est pas cela qui leur ferait apprendre le français. Mais il faut changer la situation actuelle. Une suggestion: Pourquoi n'y aurait-il pas quelques personnes bilingues (C'est à dire des canadiens-français) chargée d'informer les étudiants de la section française, pendant que d'autres offriraient ces mêmes services en anglais?

Un autre endroit ou la langue anglaise a tendance à trop se manifester, c'est pendant les cours en français et je déplore amèrement cette situation.

Quelques étudiants suivent leurs cours en français pour être surs de les réussir, car, comme ils viennent d'un pays canadien français, ils maitrisent plutôt mal la langue anglaise. Mais, à malheur, les films, principaux instruments des laboratoires sont en anglais! D'accord, la majorité comprennent l'anglais, cependant deux ou trois ne le comprennent pas et c'est assez pour qu'on puisse exiger qu'on utilise des films qui pourraient être compris par tous. Si les étudiants ont choisi de suivre le cours en français, c'est qu'ils veulent le suivre en français et non mi-anglais, mi-français!

Voilà, une fois de plus, c'était un léger aperçu de la misérable survie de la langue française dans une université bilingue.

Une deuxième école secondaire française

Le rêve de plusieurs citoyens "fiers de leur langue et de leur culture" s'est enfin réalisé; en effet, la région de Sudbury aura sa deuxième école secondaire française. Je rappelle immédiatement qu'une école secondaire française est une école bilingue, mais je n'ose employer ce terme car aux yeux des anglophones, une école bilingue est une école - *on l'a déjà mentionné* - où le bilinguisme n'existe que sur les portes de toilettes.

Le "Sudbury School Board" a décidé, mercredi soir dernier, que l'école *2 de Hanmer serait française. Pour cette décision, on s'est basé sur un questionnaire remis aux élèves graduant de l'école primaire cette année. Et voici les résultats:

Elèves des écoles françaises de la région de Hanmer:
- sur 285 élèves qui ont répondu, 249 en faveur d'une école française
36 en faveur d'une école bilingue

Elèves des écoles anglaises:
- sur 121 élèves qui ont répondu, tous en faveur d'une école bilingue

Donc le total en pourcentage:
66% en faveur d'une école française
34% en faveur d'une école bilingue

Nos félécitations vont donc à ces élèves qui, par ce geste, nous ont prouvé qu'ils n'étaient pas aussi endormis que certains parents que je n'oserais nommer. Malgré un défi lancé à la dernière minute par quelques anglophones, dont l'ancien de Capréol, en plus d'un nombre assez considérable d'assimilés, ces élèves nous ont prouvé leur intelligence, mais surtout leur bon sens. Félécitations également aux parents et à tous ceux qui se sont dévoués à cette tâche; c'est une victoire mais il ne faut pas s'arrêter là...

Si l'on regarde le pourcentage de la population, soit 61% française et le pourcentage d'expression anglaise, soit 39%, on constate que cette école était certainement une obligation, un devoir, une nécessité.....

Enfin, tout en félécitant son premier principal, M. Raymond Chénier, présentement directeur de l'école dite "bilingue" de la Confédération, espérons que cette nouvelle école saura assurer l'épanouissement et la survivance de la culture canadienne-française.

Robert Roy

L'association de Science Politique

L'Association de Science Politique

Les étudiants de science politique se sont rassemblés jeudi, le 4 décembre, afin d'élire les membres de l'exécutif de la nouvelle Association de science politique de l'université Laurentienne (L'A.S.P.U.L.). Les nouveux membres de l'exécutif sont:
1) Président - Frank Townson
2) Vice-Président anglais -Nahum Kanhai
3)Vice- Président français- Denis Lefebvre
4) Secrétaire - trésorier bilingue - André Clément
5) Conseillers - Yvon Lavoie, Mike Mensous, Denis Bédard, Ed Sawicki, et Marie Tincombe.

Les bruts de l'A.S.P.U.L. sont de promouvoir l'étude et l'intérêt de la science politique; d'unir tous les étudiants en science politique en un groupe; et d'établir une relation entre les étudiants et le département de science politique. L'A.S.P.U.L. a des buts secondaires autres que ceux dont on a fait mention dans cet article.

L'A.S.P.U.L. est bilingue et elle poursuit des recherches en ce qui concerne le bilinguisme à l'université Laurentienne, et aussi en ce qui concerne l'embouchage des professeurs à l'université, particulièrement au département de science politique.

Evidemment, nous exigeons l'appui des étudiants de science politique. L'association naît cette année et c'est avec votre appui et surtout votre participation aux assemblées que nous réussirons à bien vous représenter. Nous vous demandons de surveiller les tableaux d'affiches où paraîtront les avis des réunions auxquelles on vous invite cordialement.

Frank Townson Président
L'A.S.P.U.L.

